4e Année. - Numéro 159

Mercredi 8 Juin 1898

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

L'Egalité

Journal Socialiste Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

LA POLITIQUE

UN BON JUGE

Un bon juge s'est révélé dans notre pays où il y en a tant de mauvais.

C'est M. Magnaud, président du tribunal correctionnel de Chateau-Thierry.

Cet homme est un récidiviste de la haute Justice.

Il y a quelque temps, nous avons fait connaître sa sentence dans l'affaire d'une pauvre fille-mère poursuivie pour avoir volé un pain.

Hier, nous avons enregistré du même un acte tout aussi remarquable à l'égard d'une autre fille-mère.

Celle-ci, abandonnée par son séducteur, s'était laissée aller à des voies de faits, peu graves d'ailleurs, vis-à-vis de celui «dont le cœur fut assez sec et le niveau moral assez bas pour lui laisser supporter, malgré sa situation aisée, toutes les charges de la maternité.»

La loi a prévu et elle punit un tel «crime».

Mais M. Magnaud chargé d'appliquer cette loi, en l'espèce, s'est acquitté de sa fonction avec une conscience philosophique et sociale qui pénètrera de respectueuse admiration tous ceux qui, au milieu de la perversité et de l'égoïsme farouches de notre temps, ont gardé le souci de l'Equité.

Obligé de frapper la «criminelle,» M. Magnaud l'a frappée :

— Il l'a condamnée à un franc d'amende avec application de la loi Bérenger, après avoir déclaré qu'*il demeurait bien compris que si la délaissée est la condamnée légale, ce n'est pas elle qui est moralement atteinte.*

En effet, grâce à M. Magnaud, le filetri ce n'est pas la fille-mère, c'est le triste individu qui, après l'avoir séduite l'a abandonnée et fait traîner sur les bancs de la Correctionnelle.

Mais il y a mieux encore dans le jugement qui nous occupe : c'est la condamnation «magistralement» burinée de «notre organisation sociale qui laisse à une fille-mère toute la charge de l'enfant qu'elle a conçu, alors que celui qui, sans aucun doute, le lui a fait concevoir, peut se dégager de toute responsabilité matérielle.»

M. Magnaud, dit la *Petite République*, en rapportant ce considérant, est mieux qu'un philanthrope apitoyé, il est un observateur doublé d'un homme de sens et de cœur.

C'est aussi notre avis, mais non point celui de la presse bourgeoise qui fulmine contre le juge assez juste, assez audacieux, assez indépendant pour ne pas craindre de traduire à sa barre, la Société.

Et les *Débats* ne le lui envoient pas dire !

— «Jusques à quand, fulminent-ils, ce Magnaud se permettra-t-il de nous cracher à la face nos vérités !»

L'invité au ministre de la Justice de museler l'intelligent, loyal et intègre magistrat de Château-Thierry n'est pas du tout déguisée.

Mais on n'osera pas aller jusque là, car on sait bien que toute mesure coercitive à l'égard de M. Magnaud, à propos de sentences qui l'honorent, soulèverait dans le pays un *tollé* général et précipiterait, sans doute, l'heure du nettoyage des écuries de Thémis.

En attendant cette heure qui ne peut manquer de venir, nous laisons des vœux pour que le président de Château-Thierry trouve de nombreux imitateurs.

L'orgueil bourgeois en souffrirait peut-être, mais la Justice — la vraie — ne s'en porterait que mieux.

G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

L'UNITÉ SOCIALISTE

De la *Petite République* :

Le citoyen Jaurès préconise la réunion à un Congrès socialiste qui aurait, entre autres conséquences intéressantes, l'union du Parti en vue d'une action commune pour le triomphe du programme accepté par toutes les écoles :

Il y a à l'heure actuelle cinq fractions socialistes distinctes: les marxistes (qu'on appelle assez souvent guesdistes) ; les blanquistes, qui ont pour organe le Comité révolutionnaire central ; le Parti ouvrier socialiste-révolutionnaire (les allemanistes) ; les possibilistes qui ont adopté les vues et la méthode de Brousse ; enfin les socialistes indépendants, soit qu'ils se réclament, comme Rouanet et Fournière, de la pensée et de la discipline morale de Malon, soit que, comme Millerand, Viviani, Gérault-Richard, ils soient allés au socialisme sans passer par une organisation définie.

Or, il est bien clair que pour que toutes les forces socialistes s'unissent loyalement, pour qu'elles puissent, dans les congrès annuels, coordonner leur action, il faut qu'il y ait au préalable délibération, entente amicale des cinq fractions socialistes. Il n'est pas possible d'agir en dehors des grandes organisations constituées. Mais mon sentiment est que si les adhérents de toutes ces fractions étaient consultés, l'immense majorité d'entre eux saluerait avec enthousiasme l'idée de l'unité du Parti.

Que demain, pour préciser par des noms propres, Guesde, Vaillant, Allemane, Brousse et Millerand, adressent le même appel à tous les groupements socialistes de France, qu'ils les invitent, pour le mois d'octobre prochain, avant la rentrée de la Chambre, à envoyer des délégués à un Congrès général du Parti, et à affirmer devant la société bourgeoise incohérente et impuissante, l'unité du socialisme et du prolétariat, je suis sûr que c'est une acclamation unanime et joyeuse qui leur répondra. Car il y a longtemps que tous les militants souffrent de la dispersion et de la contrariété qui paralysent tant de forces vives.

Ainsi, dans le prochain Congrès général du parti socialiste, aucun heurt ne se produira. C'est d'un même élan, c'est d'un cœur agrandi par l'espérance, que le prolétariat socialiste de France, enfin réconcilié avec lui-même, affirmera la République sociale. Qui de nous pourrait refuser son concours à cette grande œuvre ? L'unité du parti socialiste est le plus rude coup qui puisse être porté maintenant à la réaction et au Capital.

De la *Lanterne* :

Le citoyen Lefèvre désire, lui aussi, l'unité socialiste :

L'idée de constituer un parti socialiste français a pris corps pendant la dernière période électorale. Voilà déjà qu'on la discute et qu'elle commence à provoquer d'intéressantes polémiques, non dans l'intérieur de notre parti, mais bien parmi les républicains d'avant-garde, qui se sont trouvés d'accord avec nous en diverses circonstances.

Chez nos amis, en effet, l'idée ne rencontre point d'opposition. Elle a germé dans tous les esprits et les seules questions qui préoccupent les militants sont des questions de voies et moyens, des détails d'organisation.

C'est aussi par des programmes nets que nous sortirons du gâchis où nous sommes.

Il appartient au parti socialiste, au milieu de la confusion générale de l'heure présente, de donner un grand exemple en s'organisant pendant qu'autour de lui tout se désorganise. Nous avons confiance qu'il n'y faillira point.

LE MANIFESTE SOCIALISTE

Du *Rappel* :

M. Lucien-Victor Meunier voit dans le manifeste socialiste certains articles que pourraient accepter comme programme minimum, tous les démocrates :

Le manifeste que viennent de signer trente-sept députés socialistes nous paraît de nature à puissamment aider à la formation du grand parti démocratique dont la constitution est, dans les circonstances actuelles, une nécessité de défense républicaine.

En effet, loin de s'enfermer dans les limites étroites d'une formule que les radicaux n'auraient pas pu accepter, les membres du groupe socialiste ont écrit :

«Nous apporterons notre concours absolu à toute proposition, d'où qu'elle vienne, si insuffisante et si incomplète qu'elle soit, qui présentera un caractère d'amélioration économique, politique et social, ou qui tendra à consolider les rares conquêtes faites par la démocratie en vingt-sept années de République.»

Qu'est cela, sinon l'adhésion nette, franche, loyale au programme minimum autour duquel peuvent et doivent se grouper tous les républicains sincères ?

RÉUNION DES MINISTRES

Paris, 6 juin.

Les ministres ont tenu une réunion officieuse au ministère de l'agriculture, sous la présidence de M. Méline.

Ils se sont entretenus de la situation politique.

APRÈS LE GRAND PRIX

Paris, 6 juin.

Au Conseil municipal, M. Navarre, président, a donné lecture de la lettre suivante qu'il avait reçue de MM. Alphonse et Gustave de Rothschild :

«Monsieur le président,

«A l'occasion de la première victoire remportée par notre écurie de courses dans le Grand-Prix de Paris, j'ai l'honneur de vous informer que je mets à la disposition du conseil municipal une somme de 200.000 francs, pour être distribuée par les soins de l'assemblée aux pauvres de Paris.

«Alphonse et Gustave de ROTHSCHILD.»

M. Champoudry s'écrie : «Que vont dire les antisémites ?» Pendant que, de son côté, M. Alpy dit : «C'est un paratonnerre !»

M. Navarre, au nom du bureau, adresse ses remerciements au donateur, et le préfet de la Seine demande à se joindre à l'assemblée, tout en disant qu'il fera parvenir, de son côté, l'expression de sa gratitude à MM. de Rothschild.

Le conseil charge la 4e commission de la répartition de la somme de deux cent mille francs.

NOUVEL INCIDENT DE FRONTIÈRE

Nancy, 6 juin.

On signale encore une violation de frontière près de Moncel, arrondissement de Lunéville.

Deux officiers de chevau-légers bavarois, se promenant dans une voiture conduite par une ordonnance, ont pénétré sur le territoire français et se sont avancés à une distance de 500 mètres des poteaux marquant la frontière. Une enquête est ouverte.

LA CAISSE DE L'"AVANTI"

Rome, 6 juin.

Au moment où les autorités italiennes firent jeter en prison tous les rédacteurs du journal socialiste l'*Avanti*, l'administrateur de ce journal, M. Mongini, prit la fuite pour sauver la caisse.

Il a trouvé un refuge chez un ébéniste, le nommé Tognetti. Il se croyait en sûreté, lui et l'argent de l'*Avanti*, qui se montait à 900 francs.

Deux jours après son installation dans son refuge, l'argent fut volé par M. Tognetti.

Mongini s'indigna, mais son amphitryon lui dit cyniquement : «Osez me dénoncer, et vous serez arrêté!»

M. Mongini, soucieux du dépôt que le parti socialiste lui avait confié, préféra dénoncer le vol au Parquet, et c'est ainsi qu'il a révélé son séjour, ce qui a amené naturellement son arrestation.

LA CONFÉRENCE SUCRIÈRE

Bruxelles, 6 juin.

M. Ribot est remplacé à la conférence pour l'abolition des primes sucrières par M. Sébline, sénateur.

Cette conférence commencera demain à Bruxelles, à l'hôtel du ministère des affaires étrangères.

CRISE MINISTÉRIELLE EN PERSE

Téheran, 6 juin.

Le grand-vizir Amine-ed-Daoulch a donné sa démission, qui a été acceptée.

On constitue un nouveau cabinet, sous la présidence de Mouchir-ed-Daoulch.

L'ACTUALITÉ

SOCIALISTES & ANTI-SÉMITES

Il existe une analogie singulière entre l'Autriche et la France à l'heure qu'il est: dans les deux pays la situation parlementaire est plus que tendue : la corde est même sur le point de se briser, et il semble que cette vénérable institution, qu'on appelle le parlementarisme, soit en grand danger de ruine et que le vaisseau de l'Etat fasse eau de toutes parts. Or, dans les parlements, les députés, au lieu de courir, métaphoriquement parlant, aux pompes, ne s'occupent qu'à percer de nouveaux trous. Mais il y a surtout un autre point de ressemblance entre les deux pays c'est l'antagonisme entre les socialistes et les anti-socialistes.

Ces réflexions nous viennent après la lecture du rapport de l'ex-député radical, Pernerstorfer, devenu depuis socialiste, au congrès du Parti Ouvrier Autrichien. Les anti-sémites en Autriche s'appellent : «Socialistes chrétiens», comme l'abbé Daens et son parti en Belgique, dans la Flandre Occidentale, et les quelques partisans de l'abbé Lemire en France. A la tête du nouveau parti autrichien se trouve le maire de Vienne, le célèbre docteur Lueger. Comme Pernerstorfer l'indique clairement, les anti-sémites autrichiens ont vu que la haine des juifs ne suffisait pas pour constituer un programme et pour amener à eux les petits bourgeois. Ils ont donc proposé des réformes, plus ou moins habilement volées au programme socialiste.

Le public auquel ils s'adressent en Autriche comme en France, est la petite bourgeoisie, les petits boutiquiers, ruinés par les grands capitalistes et les grands magasins. La terreur de se sentir dépossédés peu à peu de leur petite épargne, les jette dans les bras du démagogue anti sémite, de Drumont en France, d'Ahlward en Allemagne, de Lueger en Autriche.

Les petits bourgeois et les petits agriculteurs doivent passer par cette phase du socialisme chrétien, avant de venir à nous, quand ils seront «désabusés» ce qui ne tardera pas.

De même que nos anti-sémites ont fait de Dreyfus le bouc émissaire, ceux d'Autriche ont mis devant les yeux des petits bourgeois le spéculateur juif qui s'étale insolemment à Vienne, et, comme le dit justement Pernerstorfer «le cri au juif» hypnotise les bonnes gens ; ils ne regardent que les juifs, et se laissent vider les poches par le clergé et la noblesse : nous ajouterions, nous, par les bons capitalistes à la Motte ou à la Masurel.

Les socialistes autrichiens comme les socialistes français, ont été si préoccupés de combattre le libéralisme dans toutes ses formes, que l'anti-sémitisme d'abord les a peu préoccupés, et pour une excellente raison, c'est que le monstre à sa naissance avait des allures patelines ; les anti-sémites faisaient — et certains socialistes malheureusement les ont crus sur parole — profession de socialisme ; ils attaquaient les capitalistes juifs et quelquefois les chrétiens. De plus, on a pu croire un moment que la petite bourgeoisie dans son exode ne s'arrêterait que peu de temps dans le désert.

Mais un phénomène curieux allait se produire; derrière l'anti-sémitisme l'Eglise catholique massait ses bataillons, et imprimait à toute l'armée réactionnaire une direction et une tactique. L'Encyclique «De novarum rerum» a été le commencement de ce mouvement, ce manifeste, qui, comme l'a dit finement notre ami Adler «n'est que le passage de l'Eglise Catholique du féodalisme à l'esprit bourgeois moderne». Ceux qui ont cru voir dans cette bulle célèbre une réconciliation entre le Pape et la classe ouvrière se sont trompés lourdement. Le Pape y montrait simplement à la bourgeoisie affolée que son seul refuge, son seul abri était l'Eglise Catholique; elle seule saurait résister au socialisme en lui opposant le socialisme chrétien, autrement dit l'anti-sémitisme, qui gagnerait la petite Bourgeoisie, tandis que le haut clergé organiserait la résistance d'en haut.

Et ce double mouvement s'accomplit. Les Daens, les Lemire, les Drumont agitent devant les yeux des petits bourgeois la fameuse cape jaune du Moyen-Age; les journaux comme la *Croix* crient: Hep! hep! au Juif! comme dans les beaux jours de la Croisade. Pendant ce temps, tous les capitalistes chrétiens, satisfaits de voir la maison du voisin qui brûle, unissent leurs capitaux contre le socialisme industriel, contre Roubaix, contre Lille. Et le Pape tient de sa main sénile les fils des pantins, comme Méline, Barthou, Deschanel, qui croient avoir une politique à eux. Quand les prêtres à la Lemire, à la Daens, vont un peu trop loin, le souvenir de Lamennais les arrête sur la pente fatale.

L'armée socialiste a grandi ; elle est devenue si importante, si bien organisée que tout ce qui n'entre pas dans ses rangs est sûr d'être broyé. Les radicaux, les libéraux sont écrasés entre les deux armées qui s'avancent à la rencontre l'une de l'autre. Au fond, l'anti-sémitisme n'est que la forme aiguë de la contre-réforme l'avant-garde, les enfants perdus de l'armée catholique. Ainsi dans les guerres du seizième siècle lorsqu'on avait renversé les troupes légères qui formaient comme un nuage devant l'armée turque, on rencontrait les Janissaires et le Sultan,

BONNIER.

DÉCOUVERTE DE DEUX BOMBES

Marseille, 6 juin.

On vient de découvrir au quartier St-Pierre, en face de l'entrée du cimetière israélite, deux boîtes qui avaient été enfouies dans le sol.

Les deux boîtes soumises à l'examen de M. Gassend, expert-chimiste, ont été reconnues pour être deux engins explosifs faits dans tous les règles de l'art.

Elles constituent deux bombes à renversement dont l'appareil détonant se compose de deux tubes : l'un en roseau contenant du chlorate de potasse, et l'autre en verre rempli d'acide sulfurique ; la bombe étant renversée, l'acide traversait le bouchon, atteignait le chlorate et déterminait l'explosion de l'engin.

Le chargement se composait, comme explosif, de poudre chloratée, et, comme projectiles de sept cents grammes de morceaux de fonte de 2 à 3 centimètres cubes, de chevrotines et de petits rivets. L'explosion de ces engins au milieu d'une foule aurait pu faire un grand nombre de victimes.

D'après les résultats de l'enquête faite, les engins ont été cachés à l'endroit où on les a trouvés, il y a dix-huit mois, époque où furent arrêtés trois anarchistes, dont l'un d'eux était électricien ! Une perquisition opérée alors à leur domicile avait amené la découverte de matières identiques à celles contenues dans les boîtes.

LA MORT DE M. GLADSTONE

Londres, 6 juin.

Cet après-midi, un service religieux en plein air a été célébré à Hyde-Park, en l'honneur de M. Gladstone.

Le temps était splendide, et la foule était immense et recueillie. Six tribunes avaient été élevées, et tour à tour les membres du clergé et du Parlement s'y sont succédé pour faire l'éloge de M. Gladstone.

Le meeting a voté une Adresse de condoléances à Mme Gladstone.

La plupart des assistants portaient des insignes de deuil. Beaucoup avaient une rose blanche à la boutonnière.

Cette solennité en plein air, avec des arbres pour décor, au milieu d'une nature souriante, avait un caractère de simplicité et de grandeur des plus émouvants.

La Guerre Hispano-Américaine

Madrid, 6 juin.

Une dépêche de Santiago à l'*Impartial*, dit qu'hier soir, à dix heures, une escadre américaine composée de vingt navires a commencé une canonnade acharnée.

Les bâtiments américains étaient à une si grande distance que les projectiles n'arrivaient pas aux batteries des forts.

Ceux-ci ne répondirent donc pas, en voyant le résultat de la canonnade, et ne voulurent pas dépenser inutilement leurs munitions.

Ils attendirent que l'escadre s'approchât davantage, mais elle est restée à la même distance.

La canonnade a duré 45 minutes.

Les navires américains, qui ne sont qu'au nombre de 16 en vue de Santiago, mouillent toujours au même point.

La canonnade n'a pas recommencé aujourd'hui.

Londres, 6 juin.

Quatre des navires américains mouillés devant Santiago, après la formidable canonnade de la nuit dernière, ont appareillé subitement ce matin dans la direction du Sud.

On croit que ces navires sont partis pour tâcher de reconnaître l'escadre de l'amiral Camara, parti de Cadix depuis une semaine et qu'on a signalée déjà dans les eaux des Antilles françaises.

New-York, 6 juin.

Cinq mille réguliers américains sont débarqués à huit kilomètres de Santiago. Ils ont effectué leur jonction avec trois mille insurgés. Le débarquement a eu lieu sous la protection de l'escadre américaine, malgré la résistance des Espagnols.

Madrid, 6 juin (sous réserve).

Le bruit court que le gouvernement aurait reçu un télégramme de l'ambassadeur d'Espagne à Paris, disant que la France avancerait à l'Espagne les fonds nécessaires pour acheter à la Chine quatre cuirassés armés. La Russie garantirait la Chine contre les réclamations que pourraient élever les Américains.

Ces cuirassés, montés par des marins espagnols échappés de Manille, attaqueraient l'escadre de l'amiral Dewey,

Paris, 6 juin.

Le *Figaro* publie, ce matin, deux lettres adressées à la famille Cadarso par le commandant du croiseur *Reine-Régente*, mort héroïquement à la bataille de Cavite ; ces lettres ont été apportées par le courrier français de Manille, qui a quitté ce port le 21 avril.

Voici une de ces lettres :

Mon cher Manuel,

«J'ignore s'il me sera possible de vous écrire désormais. Les choses en sont arrivées à un état de gravité tel que je ne sais pas ce qu'il adviendra de moi.

«Les relations diplomatiques étant rompues entre l'Espagne et les Etats-Unis, nous attendons, d'un moment à l'autre, la déclaration de guerre, et comme l'escadre américaine est prête à nous attaquer avec ses navires dont quatre sont cuirassés, nous sommes disposés à nous battre, quoique nous ne possédions pas un seul navire protégé.

»Dès que nous apprendrons l'arrivée de la flotte ennemie, la *Reine-Régente*, l'*Isla de Cuba*, *Luzon* et *Costillo* se dirigeront vers le port voisin de Subic, où nous manœuvrerons selon les circonstances, absolument décidés par notre fierté nationale à accepter une lutte inégale.

»Quoi qu'il advienne, nous succomberons avec honneur. C'est avec joie que nous sacrifierons notre vie, heureux de pouvoir l'offrir à notre malheureuse patrie.

»Manille, 21 avril 98.

»LUIS».

Echos & Nouvelles

A L'OFFICIEL

L'*Officiel* d'hier publie un décret nommant M. Sénéchal, greffier à Hucqueliers, en remplacement de M. Butor-Blament, décédé.

BICYCLETTE EN BATEAU

Le «captain» Howe, commandant un grand paquebot à vapeur anglais nommé *Delaware*, a imaginé, sans doute pour charmer l'ennui des longues traversées à travers le Pacifique, de transformer le pont de son bateau en piste cyclable, à virages relevés, sur laquelle il se livre tous les jours à des courses folles, sous le regard un peu étonné de son équipage.

La longueur du pont est de 112 mètres, mais le «captain» Howe a établi son parcours de telle façon qu'il peut faire un kilomètre et demi en allant d'un bout à l'autre de son paquebot. Et chaque matin, quelque temps qu'il fasse, la mer fût-elle même très mauvaise, le commandant du *Delaware* s'amuse à déterminer l'original record du mille embateau.

Lors de sa dernière traversée, un des passagers a voulu s'essayer sur la piste mouvante, mais il paraît que l'expérience n'a pas réussi, car au bout d'une dizaine de tours de roue, un fort coup de tangage a failli lancer par-dessus bord l'imprudent imitateur du «captain» Howe.

PAPILLONS POCHARDS

Avec les savants nous aurons bientôt perdu nos dernières illusions.

Le professeur J.-W. Tutt, de Londres, ne vient-il pas de nous révéler que le papillon est le plus répugnant des ivrognes!

Ce savant a enfermé dans une serre douze papillons mâles et autant de femelles pour les étudier à loisir. Il n'a pas tardé à constater que le beau sexe — les papillonnes — se font remarquer par une sobriété parfaite. Ces dames allées ne boivent que de l'eau, quelques gouttes de rosée par jour pour étancher leur soif.

Quant aux mâles, ils sont d'une intempérance révoltante. Ils vont, assure M. J. W. Tutt, aux fleurs dont la distillation produit le plus d'alcool et ils s'abreuvent de leurs sucs au point de rester parfois inanimés pendant plusieurs heures. Il ne s'est pas écoulé de journées où le savant Londonien n'ait ramassé des papillons ivre-morts.

Ils absorbent avec enthousiasme de véritables spiritueux, gin, whisky, etc.

On sera donc bientôt forcé de fonder une association de tempérance pour le relèvement des papillons éméchés.

FRANCE ET RUSSIE

Le conseil municipal de Saint-Pétersbourg a décidé à l'unanimité de consacrer à l'organisation d'un asile de nuit les 25,000 roubles donnés par M. Felix Faure, pendant sa visite à Saint-Pétersbourg, pour les indigents de cette ville.

POLICE RUSSE

Décidément la lumière nous vient du Nord.

Le conseil municipal de Yekaterénodar en Russie a décidé de supprimer dans son budget les crédits destinés à l'équipement des agents de police, gardiens ou agents secrets.

Le conseil dit dans son exposé de motifs que cette dépense est absolument inutile, étant donné que la police ne réussit que très rarement à mettre la main sur un voleur.

GUERRE MARITIME

Voici une statistique faite pour plaire à l'Espagne et qui permettra à la nouvelle législature de réaliser une importante économie. Toutes les grandes batailles navales ont été gagnées, paraît-il, par la flotte numériquement la plus faible.

A Trafalgar, Nelson a lutié avec 27 navires contre 33; à Navarin, les alliés possédaient 26 navires contre 82 de la flotte turco-égyptienne. A Lissa, Tegethof a battu les Italiens avec 7 navires contre 24; mais il avait pour excuse l'armement déplorable des vaisseaux ennemis.

Que les Espagnols ne s'y fient pourtant pas...

FÉMINISME

On signale une «maîresse» à Kendrich (Etats-Unis).

Elle a nom miss Jenny Parker et on la dit jolie, mais sévère, car au lendemain de son élection, elle a déclaré en plein conseil, qu'au moindre désaccord entre elle et les conseillers municipaux, elle n'hésiterait pas à se servir de tous les droits que la loi lui confère.

***

NOUVELLES A LA MAIN

Le docteur X..., candidat sortant non réélu, est furieux contre ses électeurs.

— Ils me payeront cela ! dit-il, en homme qui tient sa vengeance.

— De quelle façon ? lui demande un ami.

— Que veux-tu que je te donne ? lui dit-il.

— Je ne sais pas, mon ami.

— Eh bien ! je te donne un an pour réfléchir.

***

Rapinard se décide à faire un cadeau à sa femme pour sa fête.

— Que veux-tu que je te donne ? lui dit-il.

— Je ne sais pas, mon ami.

— Eh bien ! je te donne un an pour réfléchir.

A Boulets Rouges

On a inauguré dimanche, à Avelin, un monument destiné à perpétuer le souvenir de M. des Rotours, député de 1868 à 1895, maire d'Avelin, et réactionnaire impénitent.

Le curé de la paroisse a prononcé à cette occasion une allocution dans laquelle il a fort peu parlé du monument, et beaucoup des vitraux de son église.

«Vous avez admiré, a-t-il dit, ...l'habileté avec laquelle avait été ménagé le clair obscur, qui convient surtout à la maison de Dieu.»

Nous ne le lui avons pas fait dire, il l'a avoué lui-même. Dieu aime l'obscurité.

C'est sans doute pour cela qu'on le représente généralement armé d'un éteignoir !

***

«Max» verse un pleur dans le gilet de la *Croix*, sur les dépenses que nécessitera l'installation, à Lille, des nouveaux kiosques des places Ruault, Catinat, Madeleine-Caulier et du Concert.

Cet homme assurément n'aime pas la musique.

Mais la population lilloise, heureusement, n'est pas du même avis que Max. C'est pourquoi elle témoignera sa satisfaction à la municipalité en renvoyant les cléricaux à leurs orgues et en allant applaudir les musiciens chargés de la récréer.

***

D'après l'*Echo*, «la Chambre actuelle vaut moins encore que la précédente, mais il ne faut pas désespérer d'y trouver une majorité gouvernementale modérée, surtout lorsque M. Méline aura fait la part du feu.»

Nous savions depuis longtemps que le président du Conseil était un vulgaire pompier. L'*Echo* qui n'est pas suspect, vient corroborer cette opinion...

Mais qui diable M. Méline va-t-il bien livrer aux flammes ?

Sera-ce Motte, Morcrette-Ledieu ou l'abbé Lemire ?

Peut-être bien tous les trois ensemble. Dans ce cas, le pauvre curé aura ainsi un avant-goût de ce qu'il promet à qui ne pense pas comme lui.

Louis MARLE.

LE PARLEMENT

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De notre correspondant spécial.)

SÉANCE DU 6 JUIN

AVANT LA SÉANCE

Paris, 6 juin.

Beaucoup d'animation dans les couloirs. On parle des validations et des invalidations et de l'élection du bureau définitif.

On se demande à ce sujet si les députés des colonies qui n'ont pu prendre part à l'élection du président provisoire pourront être de retour à Paris pour l'élection du président définitif.

S'il est procédé au scrutin dans la séance de mercredi ou de jeudi, il est impossible qu'aucun des sept députés coloniaux puisse participer au vote. Aucun paquebot pouvant ramener en France un de ces députés ne doit, en effet, arriver avant le 10 juin. Voici, au reste, les dates auxquelles sont attendus les navires venant des colonies intéressées :

Sénégal (M. d'Agoult), 20 juin.

Martinique (M. Duquesnay) et Guadeloupe (MM. Gerville-Réache et Légitimus), 25 juin.

Guyane (M. Ursleur), 24 juin.

La Réunion (MM. Brunet et de Mahy), 24 juin.

LA SÉANCE

Aujourd'hui, la séance sera consacrée uniquement à la vérification des pouvoirs. Aussi manque-t-elle d'intérêt. On commence en effet par adopter sans discussion les conclusions des bureaux, concluant à la validation des élections non contestées.

A 3 heures, M. Deschanel, solennel et pommadé, ouvre la séance. Salle comble. Tribunes *idem*. Tout est calme. Les rapporteurs se promènent dans l'hémicycle, attendant leur tour.

LES ÉLECTIONS VALIDÉES

La série commence par ordre alphabétique. C'est M. Giguet, de l'*Ain*, qui le premier est définitivement classé au nombre des «honorables».

L'*Aisne* suit, avec M. Castelin. Les *Alpes-Maritimes*, avec MM. Raiberti, Bischoffsheim ; l'*Ardèche*, avec M. Jules Roche ; les *Bouches-du-Rhône*, avec Camille Pelletan et Antide Boyer, la Charente, avec MM. Deroulède, Cunéo-d'Ornano, Laroche-Joubert.

Puis les validations sans discussion se continuent par celles de :

MM. Isnard, Mossec (Finistère), Balsan Saint-Martin, David, Dufour (Indre). Tiphaine, Leffet, Wilson (Indre-et-Loire), Rivet, Christophle, Bovier-Lapierre, (Isère), Bourgeois, Cère (Jura), Léglise, Jacquey, Dulau, Jumel (Landes), Gauvin, Bozerian, Maymac (Loire-et-Cher), Levet, Dorian, Morel, Oriol (Loire), Laniel (Calvados).

Dupuy, Blanc, Devins, Néron-Bancel (Haute-Loire), Pontbriand, Laferronnays, Sibille, Roch, Galot, Anthime Adhémard (Loire-Inférieure), Delva, Renault-Morlière, Chaulin-Servinière, Broglie (Mayenne), Saint-Quentin (Calvados), Grandmaison (Maine-et-Loire).

Dutailly, Mougeot (Haute-Marne), Cochery, Vazeille, Rabier, Viger (Loiret), Rey, Vital (Lot), Dauzon, Lagasse (Lot-et-Garonne), Jourdan (Lozère), Joxe, Baron, Laurent et Ferdinand Bourgère, Labourdonnaye, Coudreux (Maine-et-Loire) Legrand, Riotteau, Lemoigne, Régnault, Guérin, Rauline (Manche).

Bourgeois, Valle, Bertrand, Mirman, Morillot, Montfeuillard (Marne), Mézières, Fenal, Brice, Papelier, Gervaise, Chapuis (Meurthe et Moselle), Rozet (Hte Marne), Prudhomme, Havette, Poincaré, (Somme), Jullier, Ferrette (Meuse), Gaillard (Oise), Levis-Mirepoix, Christophle (Orne), *Taillandier* (Pas-de-Calais), Hubert (Ardennes).

Renom, Noël, Chopinet, Chevallier (Oise), *Loyer*, *Debève*, *Des Rotours*, *Bersez* (Nord), *Rose* (Pas-de-Calais), Gerclot (Orne), Forest (Morbihan), *Dansette*, *Cochin* (Nord), *Boudenoot*, *Adam* (Pas-de-Calais), Goujat (Nièvre), *Guillain*, *Plichon*, *Barrois*, *Delaune*, *Montalembert*, *Lepez*, *Sirot-Mallez*, *Lemire*, *Guillemin*, *Defontaine*, *Eliez-Evrard*, *Weil-Mallez* (Nord).

Baudon (Oise), Mackau, Bansart des Bois (Orne), *Basly*, *Lamendin*, *Fanien*, *Graux*, (Pas-de-Calais). Turigny (Nièvre), Farjon, Laville, Girard (Puy-de-Dôme), Aynard (Rhône), Legrand, Harriague, Saint-Martin, Casson, Barthou (Basses-Pyrénées).

Rolland (Pyrénées-Orientales), Chambige, Bony Cisternes, Chamerlat (Puy-de-Dôme), Blanc, Alicot, Pedebidou (Hautes-Pyrénées), Berdoly (Basses-Pyrénées), Bourrat, Panis, Escanyé (Pyrénées-Orientales), Schneider (Saône-et-Loire), Florent, Genet, Million, Fleury-Ravarin (Rhône).

Bontemps (Haute-Saône), Charret (Saône-et-Loire), Destournelles, Cavaignac (Sarthe), Mathey Dubief (Saône-et-Loire), Bonnard, Palix (Rhône), Quintaa (Basse-Pyrénées), Forni, Carquet, Jonart, Carrel (Savoie), Berthet, Chautemps, David Mercié (Haute-Savoie).

Mesureur, Chassaing, Paulin-Méry, Viviani, Gras, Brisson, Prache, Roche, Binder, Berry, Berge, Sembat, Groussier, Baudin, Lockroy, Grousset, Millerand, Bernard, Bos, Girou, Humbert, Vaillant, Walter, Chauvière, Millevoye, Rouanet, Clovis Hugues, Coutant, Gervais (Seine), Jaluzot (Nièvre), Breton, Pomereu, Montfort (Seine-Inférieure) Guiesse.

Jacob, Lectech (Morbihan), Cailaux (Sarthe), Sarrien (Saône-et-Loire), Delbele. Chauvin, Balandreau (Seine-et-Marne).

La Chambre valide ensuite MM. Périllier, Argelès, Amedru, Cornudet, Lebaudy Hubert, Berteaux, Gauthier, Haussmann (Seine-et-Oise), Savary, De Beaurepaire, Delaporte (Deux-Sèvres). Dans